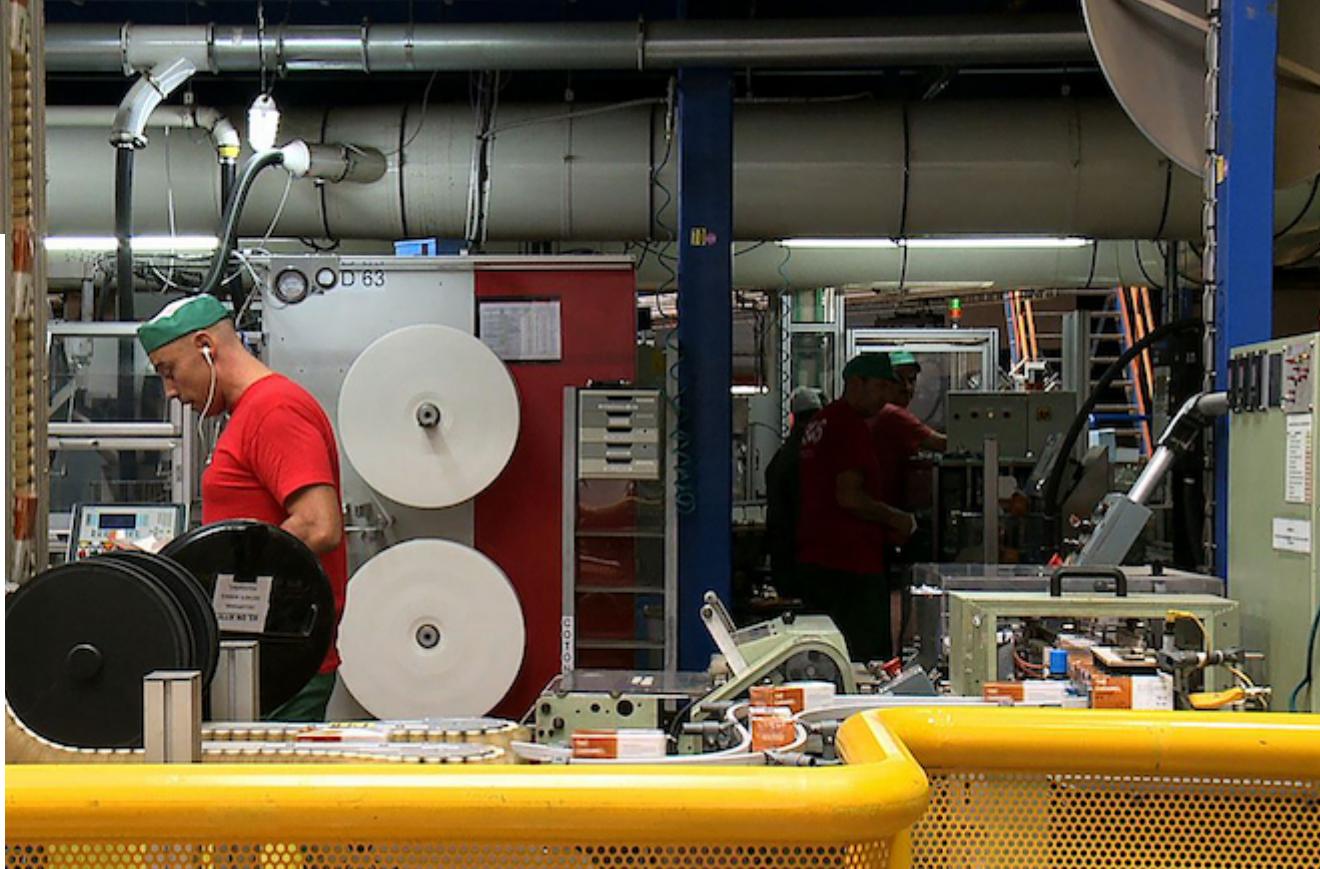


# FICHE MÉDIATION



## Demain l'Usine

Clara Teper

France, 2016, 49'

Regards  
coopératifs

label-emmaus.co

OXALIS

AUTOUR DU FILM

Projections-débats  
par des citoyen·nes sociétaires  
tēnk LA NIEF enercoop  
↑

TeleCōop citiz windcoop

# Résumé

Après 4 ans de lutte contre leur ancien employeur, les salarié·es de la multinationale Unilever, que l'on appelle les Fralib, se sont réapproprié leur usine et gèrent collectivement leur coopérative ouvrière : la Scop-ti. Tourné quelques mois après la relance de la production, ce film est une plongée au cœur de la coopérative. Comment se vivent les jours d'après d'une si longue lutte et d'une si belle victoire ? Que peut signifier transformer son travail au sein d'une économie néolibérale ?

## Mots-clés

Conditions de travail - Usine - Après la lutte - Capitalisme - Salariat - Gouvernance

## Type de coopérative

SCOP - Coopérative ouvrière

## Trois raisons de projeter ce film :

**1** – Réfléchir sur comment redonner le pouvoir au sein de l'entreprise à celles et ceux sans qui elle ne serait plus

**2** – Montrer l'importance de penser l'après-lutte

**3** - Questionner la place des individus au sein du collectif, l'influence d'une lutte commune sur les trajectoires de vie de chacun·e



## La cinéaste

Clara Teper est née en 1992 à Paris. Après un Master en Philosophie, elle intègre le Master Écritures documentaires de l'Université Aix-Marseille, où elle réalise son premier film *Demain l'usine*. Elle coréalise ensuite avec Paul Pirritano le long métrage *Chaylla*, sélectionné et primé dans de nombreux festivals internationaux. Autrice, enseignante, programmatrice, elle collabore à divers projets et travaille actuellement à l'écriture de deux prochains longs métrages documentaires.

[VOIR LA BANDE ANNONCE](#)

# Focus thématique

En 2010, le quatrième acteur mondial de l'agroalimentaire veut délocaliser une de ses usines françaises productrice de thé et infusion : les 182 ouvriers et ouvrières sont licencié·es. 72 refusent cette décision et combattent la direction durant 4 ans pour réussir à reprendre l'usine en autogestion. Ce documentaire commence juste après, il nous plonge dans le quotidien de ces personnes qui se sont battu·es et qui sont encore là. La lutte est derrière, l'heure est au bilan mais aussi et surtout à la construction demain. Puisque l'usine reste la même, mais le travail lui doit être repensé. *Demain l'usine* nous amène à découvrir toutes les réflexions qui se révèlent avec un passage en SCOP, de la répartitions des rôles à la démocratie interne, en passant par le marketing et tout en voulant toujours rester anticapitaliste. Parce que travailler tout en défendant ses valeurs, pour un modèle à contre-courant, c'est aussi beaucoup de contradictions et parfois c'est difficile. Pour qui travaille-t-on, pourquoi, dans quelles conditions ? Autant de questions qu'on en vient à se poser dans ce face à face avec les salarié·es de la coopérative qui nous ouvrent leur porte.



## L'avis coopératif

« Ce documentaire nous plonge au centre de la vie d'une entreprise qui vient d'être reprise par ses salarié·es : la Scop-ti. Nous plongeons dans les questionnements soulevés par la gestion partagée de cette nouvelle coopérative ouvrière. Les témoignages des hommes et femmes qui se sont relevé·es les manches pour travailler à la reprise de la production nous montrent à quel point ce mode d'organisation invite à bouger, personnellement et collectivement. »

Ce que j'ai particulièrement trouvé intéressant, et émouvant, c'est d'observer comment s'entremêlent la transformation du modèle économique et la transformation des individus et des collectifs».

À mon sens ce documentaire permet de partir d'une des formes de SCOP les plus médiatisé·es, la reprise par les salarié·es d'entreprises existantes, et d'en montrer le revers, la face moins médiatisée, à savoir comment on s'organise collectivement, comment on se positionne dans l'économie néolibérale, comment on maintient nos idéaux face à la réalité économique. Il permet de partir d'une forme relativement connue et d'en montrer toute la complexité, sans angélisme excessif ni vision caricaturale. »



## Pistes de discussion

### Des portraits d'ouvrier·ères sincères

Ce qui fait la richesse d'une coopérative, ce sont les individus qui la composent. La réalisatrice va à la rencontre des ouvrier·ères et nous permet de réaliser l'impact indéniable de cette expérience collective sur leur parcours de vie personnel. L'émancipation dépasse le groupe, et change aussi le rapport aux autres. La lutte laisse des traces, permet d'affirmer sa valeur, de porter sa voix. Quel que soit leur état d'esprit, on rencontre des personnes marquées par l'expérience. Aussi bien la salariée qui a «appris à dire non» que celui qui «y a laissé des plumes», toutes et tous incarnent ce principe fondamental : une personne, une voix.

### S'approprier son travail et redéfinir sa valeur

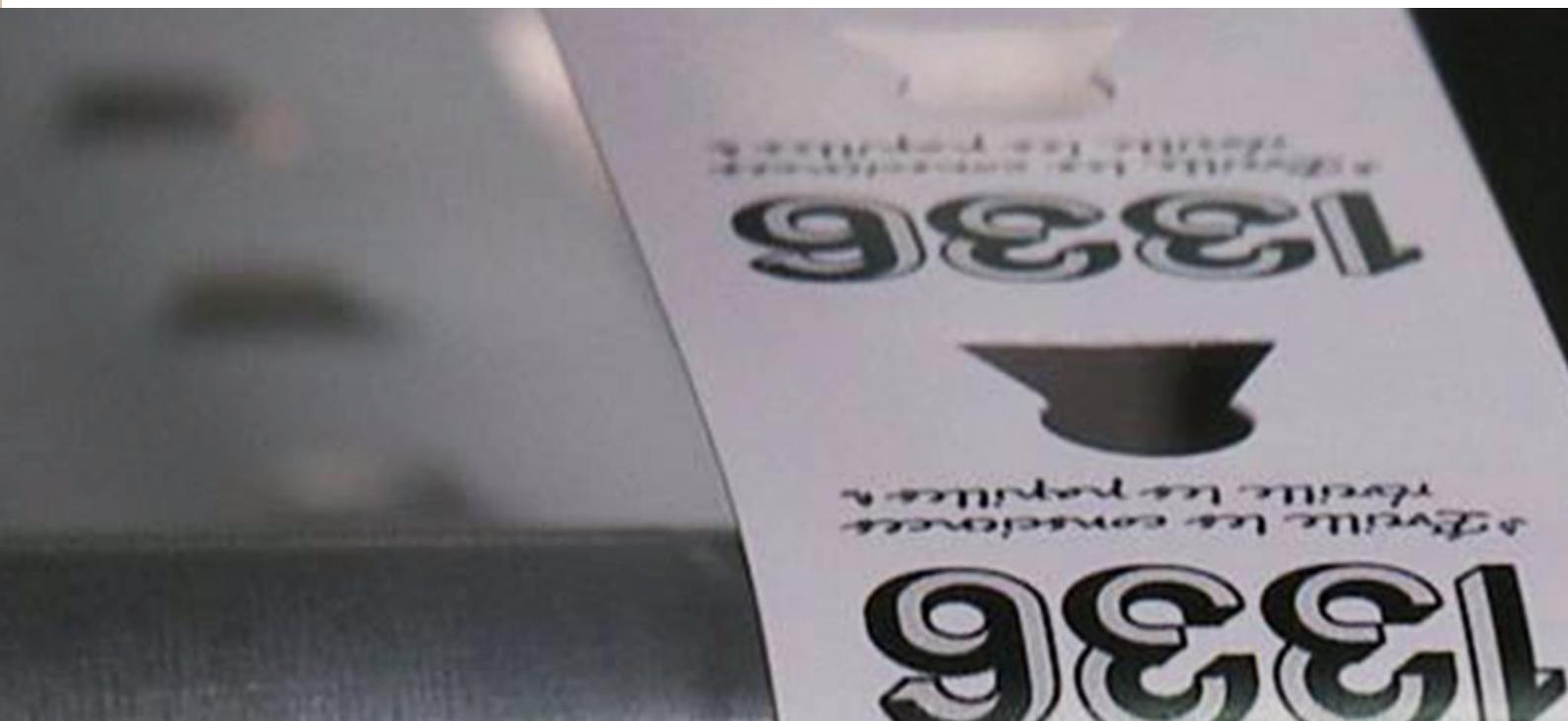
Avec le passage en SCOP, c'est toute l'organisation interne au sein de l'usine qu'il a fallu repenser. En étant «son propre patron», on peut questionner les grilles salariales, les horaires, la hiérarchie, les postes et les rôles de chacun·e. Dans une entreprise comme celle-ci, toute décision organisationnelle est aussi une réflexion collective. Cette réorganisation, c'est aussi l'occasion de redéfinir le rapport entre collègues, pour qui le lien va au-delà de se croiser dans les couloirs. Parce qu'à travers ce film, on comprend que travailler à l'usine ne signifie plus seulement subvenir à ses besoins, mais aussi lutter, se rencontrer, réinventer, montrer l'exemple.

### Combattre un système avec ses outils

Le film porte un message anticapitaliste fort dans son ensemble et interroge la façon de produire et de vendre au sein même de ce système. «On est tous la classe ouvrière, et on veut montrer que notre classe peut y arriver sans la classe qui veut nous manipuler», parce qu'une coopérative c'est surtout l'envie d'un système profitable à toutes et tous plutôt qu'à une poignée d'actionnaires. On découvre donc un personnel qui peut effectivement récolter le fruit de son travail, mais qui se retrouve aussi face à une réalité du marché, devant faire un gros travail commercial et marketing pour vendre son thé par exemple.

**« On est obligé de réussir pour les autres : le combat des Fralib/Scop-ti, c'est pas que nous, c'est pour tous les autres, pour les conditions de travail en général. »**

Rim Hidri, salariée sociétaire de Scop-ti



## Education à l'image

### Montrer le quotidien du travail

Ce documentaire nous plonge dans le quotidien de l'usine, alternant des témoignages face caméra et des scènes de travail. Le bruit des machines qui tournent continuellement et les différentes étapes du processus de fabrication du thé accompagnent et rythment ce récit ouvrier. Tour à tour, la réalisatrice nous donne à voir des portraits intimes, filmant les visages des salarié·es au plus près qui se livrent parfois à des témoignages très personnels, puis nous offre un moment pour souffler. Avec des plans plus larges, on prend le temps de s'approprier ces récits et on passe des mots à l'action, de l'aventure de la lutte à l'ordinaire du quotidien. *Demain l'Usine* est un film de fin d'études, ce qui signifie souvent un film restreint en temps et en moyens. Ici on retrouve en effet l'impression d'images «brutes» et d'échanges en toute simplicité, mais ce choix défend à merveille le discours du documentaire, qui révèle l'humain au centre du collectif.

### Mettre en scène le réel

Le film s'ouvre et se termine avec du théâtre, on découvre en effet les salarié·es de Scop-ti raconter leur propre histoire avec beaucoup d'humour. Avec cette narration à l'intérieur du récit, le documentaire permet à ses sujets de s'approprier la façon dont leur lutte se raconte, et ça passe aussi par la chanson !

# Séquençage

## 00:00:00 – 00:01:53 : Introduction

Des panneaux titres recontextualisent la lutte, de la fermeture d'Unilever en 2010 et des licenciement de 182 personnes à la création de la SCOP-Ti, en passant par les 4 années de mobilisation.

## 00:01:53 – 00:02:06 : Générique

## 00:02:06 – 00:03:19 : Scènes de travail à l'usine

### 00:03:19 – 00:09:50 : Du collectif et de l'engagement

Au cours d'une réunion, les coopérateur·rices échangent sur le fonctionnement de la SCOP, sur le collectif et la nécessité de s'engager. Après s'être battu pendant 5 ans, il faut assumer les responsabilités. Mais cela veut aussi dire découvrir son potentiel caché, comme le confie Nasser Aissaoui, salarié sociétaire de la SCOP : « Chacun a du savoir-faire qu'on ne nous avait pas laissé le temps de développer avant. »

### 00:09:50 – 00:11:35 : Le modèle SCOP est-il un acte révolutionnaire ?

Olivier Leberquier, salarié sociétaire, revient sur la création de la SCOP et ses motivations.

## 00:11:35 – 00:13:10 : Boire le thé qu'on produit

### 00:13:10 – 00:17:35 : On travaille pour soi mais...

Tout le monde participe et aide partout : ça demande un temps d'adaptation car on n'a pas été formé·es comme ça et il faut mettre des garde-fous dans les statuts de la SCOP. Décider quoi faire des bénéfices n'est pas toujours simple...

## 00:17:35 – 00:19:19 : Scènes de vie collective à l'usine

### 00:19:19 – 00:22:06 : Avant/après

Les bases salariales restent les mêmes, mais l'organisation du travail et les horaires sont différents, contribuant à une meilleure qualité de vie. Il s'agit aussi de « se découvrir tous ensemble » : les interactions sont plus fréquentes, y compris entre des personnes qui étaient avant dans les bureaux ou à l'usine et qui travaillent maintenant ensemble.

### 00:22:06 – 00:27:20 : « On a gagné le Championnat de France et on s'attaque à la Ligue des champions »

La vente-marketing se mobilise (les 4P - prix, produit, place, promotion), les médias viennent rencontrer les salarié·es, la pression se fait sentir par rapport à ce que le combat représente à l'extérieur.

### 00:27:20 – 00:29:20 : Créer quelque chose de nouveau, c'est pas facile

Les tensions autour de la politique salariale, la lutte difficile pendant 4 ans 24h/24, ce qui a été perdu... mais il faut continuer d'avancer.

## 00:29:20 – 00:34:23 : Répétitions de la pièce de théâtre

### 00:34:23 – 00:37:35 : Créer quelque chose de nouveau, c'est pas facile (suite)

« On perd des plumes dans une bataille, mais faut savoir ce qu'on veut et je me lève tous les matins, je suis heureux. » - Amar Hassani, salarié sociétaire.

## 00:37:35 – 00:39:50 : Gérer les tensions au travail

00:39:50 – 00:42:12 : «J'ai changé, j'ai appris à dire non»

00:42:12 – 00:43:28 : Scène de travail, face à la machine

00:43:28 – 00:45:42 : On n'est pas fait pour travailler à l'usine

Même si les conditions sont meilleures aujourd'hui, Amar Hassani souhaite rappeler qu'à l'usine, on ne s'épanouit pas. Avec tout ce bruit, qui aurait du plaisir à y travailler ? « Mais j'ai du travail et je suis très content de l'avoir. »

00:45:42 – 00:47:40 : Conclusion

En chanson et pièce de théâtre.



## Liens ressources

Des nouvelles de SCOP-TI en 2025 avec le [Café marxiste](#)

*Demain l'usine*, après 1336 jours de lutte : [article Mediapart](#)

La [fiche du film](#) sur la base TESSA (catalogue de films sur l'ESS et la transition)

**Regards Coopératifs** Projections-débats par des citoyen-nes sociétaires

Cette fiche de médiation vous est proposée par l'association Autour du 1er mai et Ténk dans le cadre du dispositif Regards Coopératifs

## Notes

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---